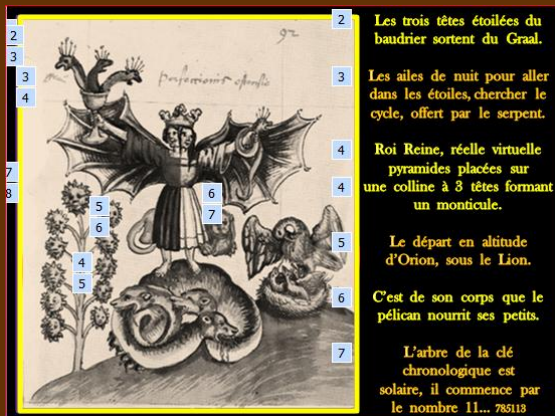


## Animation : 1



L'imagerie alchimique le plus souvent incomprise, est révélatrice de la Grande Tradition. Elle véhicule sous des aspects a priori impénétrables, l'essence même de l'ésotérisme ancestral relevant de la Tradition Primordiale. A l'instar des hiéroglyphes égyptiens, les représentations imaginaires de ce corpus invitent l'impétrant aux mystères à suivre la voie de la découverte. Il lui suffit de laisser

parler en lui ce duo méconnu que représente l'intuitif et le discursif, cela afin d'éveiller ses sens à une vision moins restreinte, plus universelle que celle qui lui est proposée au quotidien.

## Animation : 2



Après le retour des croisades jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le monde occidental eut recours à une abondante imagerie pour célébrer les mystères d'une science orientale héritière de la Grande Tradition. Toute une iconographie hermétique au monde profane s'insinua dans les arts et lettres ; elle se voulait le sceau d'une science élitiste à laquelle beaucoup adhéraient sans en percevoir clairement

l'affectation. L'iconographie mêlait habilement l'art profane aux codex de l'imagerie religieuse - les motifs ciselés des cathédrales en sont de parfaits exemples. La Jérusalem céleste ne déroge pas à cette approche masquée d'innocence que l'on prête aux vertus de la foi. L'athée primaire ricane, certes, mais l'érudit médite sur la finalité !

## Animation : 3



Par le respect qu'ils inspiraient, les motifs religieux devinrent très vite les supports d'un hermétisme sibyllin qui n'était pas toujours perçu comme fervent du dogme. C'est ainsi que la Jérusalem Céleste, décrite avec nombres et mesures dans l'Apocalypse de Jean, servit souvent de motif d'illustration sans que l'église puisse évoquer suspicion ou sacrilège. La gnose enjuponne ses enfants quand brille le

regard de l'ogre. Le chapitre 7/15 de l'Apocalypse nous précise entre autres :

« *Et celui qui est assis sur le trône dressera sa tente au-dessus d'eux* ». Est-il besoin de préciser ce qu'est la tente ?

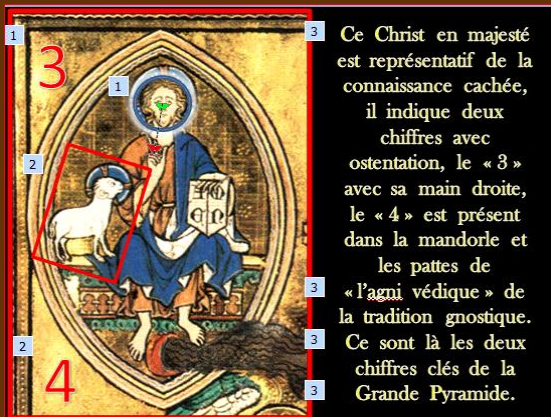
## Animation : 4



Il s'avérait judicieux de focaliser son attention sur la gestuelle des personnages sans être inhibé par l'aspect religieux ou l'enseignement dispensé. Lorsque les connaissances acquises le permettaient, la codification s'établissait entre ce qui relevait de l'imagerie intemporelle et ce qui relevait de l'analyse spéculative. Chez les gens de métiers, les compagnons du devoir et les constructeurs de cathédrales,

des enseignements étaient dispensés sous le couvert des loges, ce qui incitait naturellement à l'observation au second degré. Les compagnons furent très tôt les sujets vecteurs d'une connaissance cachée qui privilégiait l'évolution individuelle.

## Animation : 5

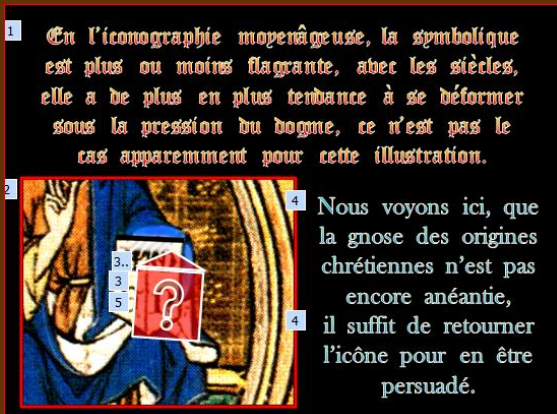


1 Ce Christ en majesté est représentatif de la connaissance cachée, il indique deux chiffres avec ostentation, le « 3 » avec sa main droite, le « 4 » est présent dans la mandorle et les pattes de « l'agni védique » de la tradition gnostique. Ce sont là les deux chiffres clés de la Grande Pyramide.

Ce Christ ceint de sa mandorle est hautement représentatif du dédoublement de la personne. Ses pieds enlacent un chaudron fumant, symbolique de dissimulation des faits et des formes à ingurgiter. Le débit se métamorphose en eau dans laquelle nage le poisson des légendes à demi éclipsé par les entrelacs celtiques en fioritures de mystère. Derrière l'imagerie banalisée transparait la

connaissance cachée, vérité occultée à celui qui n'est pas sollicité par l'intuitif et dont l'égo fixe les capacités dans la matière.

## Animation : 6



1 En l'icongraphie moyenâgeuse, la symbolique est plus ou moins flagrante, avec les siècles, elle a de plus en plus tendance à se déformer sous la pression du dogme, ce n'est pas le cas apparemment pour cette illustration.

2 Nous voyons ici, que la gnose des origines chrétiennes n'est pas encore anéantie, il suffit de retourner l'icône pour en être persuadé.

La recherche porte ses fruits, les motifs deviennent cohérents, le sens caché des choses révèle une vision singulière et prometteuse. Pour autant, doit-on évincer l'aspect spirituel de la thématique ? Certes pas, il nous faut le transcender, le propulser au-delà du verbe pour découvrir la beauté ludique de la projection picturale.

## Animation : 7



1 Un autre apport de caractère alchimique, consiste à instruire les êtres humains par la découverte de l'esprit de tradition.

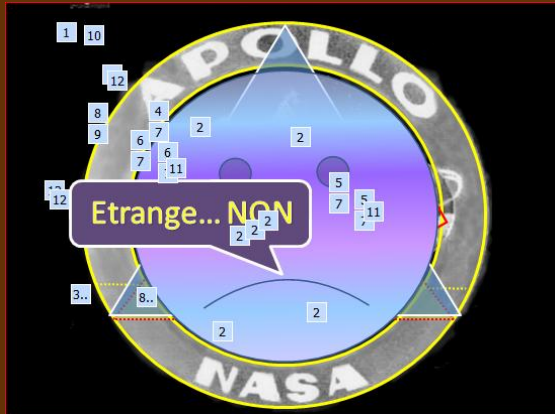
2 Le dieu solaire Apollo éveille ici la nature de connaissance et l'invite à suivre la voie lumineuse des célestes objets.

Changeons brutalement d'époque pour retrouver une continuité dans le langage et l'interprétation. Cette illustration de caractère alchimique nous montre les ramifications de la pensée vers la voie de la découverte.

Le soleil est incarné par « Apollon », les triangles sont assimilables au cheminement de la pensée lumineuse. Le diamètre des sphères, fondement de l'union nombre-géométrie, est doublé de l'inversion jour et nuit. L'homme

cherche en sa nuit intérieure une étoile de référence qui favoriserait son désir de découverte. Le triangle équilatéral n'est-il pas le feu qui illumine l'obscur ? La luminescence des astres active les braises de l'interrogation.

## Animation : 8



Rien de surprenant à retrouver le nom de ce dieu Grec dans un sigle de la conquête spatiale. N'était-il pas au berceau de notre civilisation ? Ce qui est plus surprenant, c'est de constater le lien entre d'aussi lointains rapports de faits et les préoccupations spatiales de notre société contemporaine.

Nous pourrions constater : la présence de la constellation d'Orion, les tracés de

triangles équilatéraux intimement liés à la notion d'union sphérique, le volume prédisposé de la Grande Pyramide messagère et la concordance symétrique des principes de compositions.

La facilité, élément dormitif de l'esprit, nous suggère bien évidemment le concours du hasard, mais toute tentative de réflexion nous éloigne de cette hypothèse. Il s'agit rappelons-le, d'un voyage Terre - Lune, qui est une forme d'union sacrée dont nous avons longuement dépeint l'intérêt en nos animations. La NASA se démarquerait-elle à ce point de la vox populi pour demeurer résolument en altitude, là où elle n'a de compte à rendre qu'à « Dieu le Père » ? Si nous avons à lui dédier un conseil, ce serait de se défier de son jugement tout puissant d'initié, car des temps nouveaux sont essentiels pour préserver la pérennité de l'intelligence humaine en grand péril. Car la sélection qu'elle croit devoir effectuer n'est pas digne de l'homme.

A l'opposé, la révélation à laquelle nous procédons, peut engendrer l'espoir dans les esprits désabusés. C'est la voie qui nous fut indiquée pour responsabiliser l'être humain face à une nocive influence comportementale dont il est tributaire ! Les grains de notre besace ne sont plus destinés aux sillons dûment alignés, comme il en allait naguère, mais aux quatre vents de la confusion, aux fossés que nul ne regarde, aux fissures que nul ne soupçonne, aux épreuves que nul ne pressent. Cette profusion constitue l'espoir de la résurgence aux confins de la désillusion.

# L'iconographie de connaissance

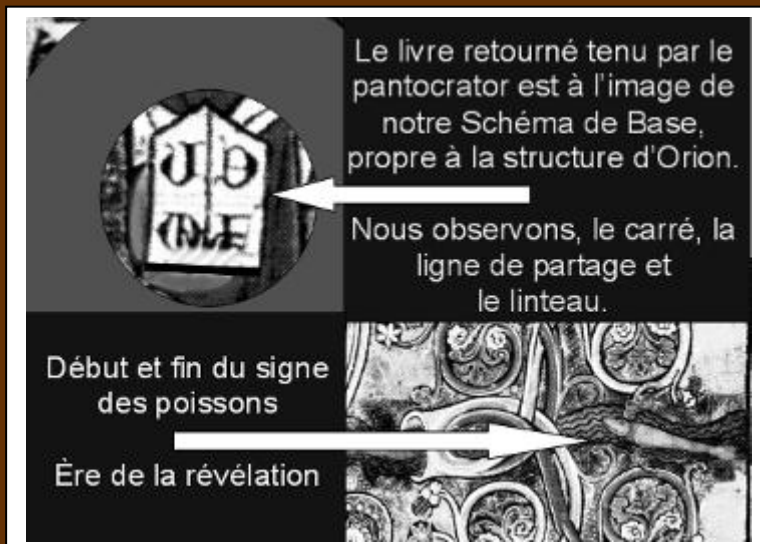
Par une transposition avérée, l'enluminure médiévale (page suivante) est conforme aux mythes primordiaux. On y retrouve les aspects schématiques de « **la table d'émeraude** ». Le cadre central représente indubitablement, le carré-base, socle de la pyramide. Toute cette iconographie apporte la preuve que les étoiles sont une source intarissable de découvertes ; elles sont vectrices des rapports entre Ciel et Terre. Comment peut-on décrypter ce message à l'aide des aspects dogmatiques de la religion traditionnelle ? L'enluminure de la page suivante date du XII<sup>e</sup> siècle, elle retrace les critères descriptifs de **la Jérusalem Céleste**, « Hieros Salem » ou la pierre noire sacrée des légendes :

- Il ne fait aucun doute, que l'ange tente de convaincre l'adepte à pénétrer la réalité des lieux ou le carré vu du Ciel de « **la Jérusalem céleste** » qui n'est autre que l'évocation du carré-base de l'édifice pyramidal.

- A l'intérieur du cadre, un autre Ange (apocalypse de Jean) mesure avec un roseau d'or (la coudée) un périmètre carré qui ressemble graphiquement à **une pyramide vue du Ciel**. C'est « l'Alba Petra », la pierre d'initiation des gnostiques.

- Un flot d'eau céleste (onde) émerge de la mandorle transportant des poissons, ces derniers sont réputés être l'instrument de la révélation. Les poissons, animaux symbolisant **les nombres**, ne sont pas apparents sous l'onde où ils se tiennent, c'est seulement lorsqu'ils sont pris au filet que l'on en mesure la valeur numérique et comestible. Ainsi, la barque, instrument de la pêche, abonde sur les fresques et peintures murales égyptiennes (nous retrouvons également ce type d'allégorie dans le nouveau testament, sous une forme littéraire).  
Remarquons que les poissons se tiennent à l'endroit où sont placées **les étoiles du baudrier**.

- La sortie des eaux par un orifice béant ainsi que son entrée dans un autre à pour signification « **le passage des arcanes** ».



- Des fioritures, algues aux formes embrouillées, noient (si l'on peut dire) le poisson. Elles forment un enchevêtrement croisé significatif à la manière des œuvres celtiques pour informer de la double interprétation.

Le poisson s'identifie au saumon des légendes Celtes et Indo-européennes dont il est question dans le « Puranas » ou le « Lebar Gabala ». Le poisson a pour nom « Fintan ou Salmon », il a su préserver la connaissance en fuyant le déluge.

- Au sein de cette mandorle ovoïde se tient le **Pantocrator** ou le **Christ** en majesté. De sa main droite, il indique le chiffre « 3 », ce pourrait être les 3 étoiles du baudrier car de sa main gauche à quatre doigts, quatre lettres, il maintient à l'envers le **schéma** qui occupe nos esprits.



Les « 4 » doigts du Christ, nous indiquent le nombre clé, base des recherches entreprises.

Alors que notre schéma est tenu à l'envers pour en souligner le caractère caché.

- Placé et retourné, le schéma emblématise le secret, il inverse l'apparence. Ce contexte a pour signification : « **Je suis détenteur d'une connaissance...** » ! Au Moyen-âge et jusqu'à la renaissance, le goût pour la cryptographie était répandu parmi les artistes et gens de lettres. Ne fallait-il pas lire les écrits de Léonard de Vinci dans un miroir ?

- Au côté du Christ se trouve « **l'Agni védique** », le futur bélier, emblème de Râma, il incarne la pureté du feu (Zarathoustra), le **Graal** caché, symbole de lumière intérieure. L'O de connaissance, le "100" divin se fluidifie sous les pieds du concepteur des choses mais il adopte un étrange aspect de fumaison dissimulant l'essentiel. Il est enthousiasmant de voir un agneau qui vient de naître et faire des efforts pour se tenir sur ses quatre pattes. Le chiffre prend subitement une importance subjective de stabilité mais aussi d'essentialité que l'on prête à la vie.

- Sur l'arrière-plan mural, on peut apercevoir un damier. Ses carreaux (selon la formule égyptienne des scribes) indiquent que les mystères dont il est question se trouvent inscrits sous formes de rapports géométriques.

A la suite de cette série de références, nous voyons que les Secrets de Connaissance étaient encore importés sous le manteau jusqu'au début de la renaissance. Ces mystères nous venaient principalement d'Égypte, via le monde arabe, alors détenteur d'une « **Al Chimie** ou **kemet** (cette terre du pays d'Égypte ou « kemi » signifie totaliser) ». Puis l'option banalisée se divulgua à l'époque ptolémaïque auprès des populations sensibilisées. En clair, sous le couvert de formules illusoires, il fallait « **œuvrer** » avec le mélange des genres pour obtenir le fabuleux « **4 Ø = clé secrète des mystes du passé** ». La griffe en « 4 » inscrite sur

les pierres des cathédrales conduisait à l'arithmétique, à la géométrie, à l'archéologie, à l'astronomie et aux mythologies.

Ce postulat a certes peu à voir avec les produits de la science traditionnelle mais, pour les rationalistes qui ne considéraient que l'or vénal, il aura permis des siècles durant de noyer le poisson, presque au sens propre du mot. Au delà de la quête du Graal, réservée le plus souvent à une élite de connaissance, une infime parcelle des Mystères Antiques fut reprise et transposée en la **gnose chrétienne**, son support principal devint pour le reste des siècles « **la Jérusalem Céleste** ». Nous terminerons l'étude de ce point christique par la mise en valeur de trois critères numériques qu'affectionnait l'Egypte Antique :

0,523598774 m (valeur de la coudée ésotérique). Elle a été apportée par le phénix des mythologies ; ses décimales représentent le total en années lumières des étoiles de la constellation d'Orion. Multipliée par les 6 jours de la création, nous retrouvons le nombre « **pi** » rapport du diamètre au cercle.

Ce nombre 102 symbolise en Primosophie la divinité suprême « **DIEU** ». Le 0 central (Atoum) configure la trinité sous la forme d'un disque de lumière. Il est entouré des deux principes premiers, Shou et Tefnout = 102, la logique divine par excellence.

3,6 – 36 – 360 – 3600 etc. En troisième position, se trouve « la lumière » illustrée par le rayonnement des degrés du disque. Quant au 3,6 il est le premier élément de cette constante secrète de l'univers !

$$0,523598774 \times 102 \div 3,6 = 14,8352986 \text{ m.}$$

Message	Dieu	Lumière	Couronne
---------	------	---------	----------

Le support symbolique du « **MESSAGE** » multiplié par « **DIEU** », divisé par la « **LUMIERE** », nous donne la largeur de « **La Couronne Christique** » **14,83511411 m** (valeur théorique en matière de précision des décimales). Une telle cohérence défie les lois du hasard (à un dixième de millimètre près, toutefois) !

## La NASA

En ce début du troisième millénaire, le citoyen lambda, gagné par l'ivresse que procure l'idée de voyager en l'espace, ressent une légitime fierté en l'avancée des sciences. Aussi, cautionne-t-il chaque exploit, avec un rien d'ambition



conquérante liée à l'expansionnisme du génie humain. Cependant, si nous sommes attentifs à certains détails, généralement occultés au grand nombre, nous ne pouvons que nous montrer interrogatifs devant ce qu'il nous est donné de constater. Ne doutons pas que d'autres études pourraient élucider cette problématique mieux que nous ne sommes en mesure de le faire. Ce n'est toutefois pas le but de cette étude, nous nous en tiendrons en ce qui nous concerne, à la Grande Pyramide et la constellation d'Orion. Revenons quelques années en arrière, précisément au début de la conquête spatiale, avec les missions « Apollo », objectif... Lune.



A l'époque, un blason allégorique sous forme d'écusson était conceptualisé pour représenter l'ensemble des opérations ayant trait au programme APOLLO.

Devant l'étrangeté de cette composition, nous sommes tenus à nous poser la question suivante concernant le choix de cet écusson :

relève-t-il d'une haute science hermétique, d'une technologie avant-gardiste occultée, d'une candeur inspirée, d'une

heureuse prémonition, d'une démarche avisée à caractère ésotérique ou plus prosaïquement d'une banale logique cartésienne dont nous aurions oublié les fondements ?

Nous conviendrons que la **constellation d'Orion**, tout autant que les mystères que nous nous ingénions à dépeindre n'ont rien à voir, a priori, avec la concrétisation d'une série de voyages circumlunaires. Cette considération s'avère troublante du fait que sur cet écusson la trajectoire de la capsule spatiale, illustrée graphiquement par la barre du A triangulaire du baudrier est emblématique des critères cachés de l'Ancienne Égypte.

Mais, procédons par analyse :

« Apollo » est bien évidemment « Apollon », le dieu grec archétype de la beauté masculine. Il était aussi et la chose est plus subtile, le dieu à « l'arc d'argent ». Arc

= arche = arc-en-ciel, angle de la pyramide = lien entre le Ciel et la Terre. Lien que nous dépeignons, souvenez-vous, avec les valeurs de l'arc-en-ciel appropriées aux angles de la Grande Pyramide. Quant à l'argent, sans humour déplacé, c'est le métal lunaire par excellence, comme l'or est représentatif du Soleil. Apollon est né sur une île (entrevoions là un site restreint entouré d'une onde homogène idéalement infinie). Il va de soi que ce qui s'applique à l'île sur l'océan peut s'appliquer à un corps sidéral. A la naissance d'Apollon, des cygnes (qu'il serait plus avisé d'écrire « **signes** ») s'astreignent à faire « 7 fois » le tour de l'île où le dieu est né. Ne comptons-nous pas 7 étoiles ? Le symbole effectif du dieu est un « tripier » (comprendons : triangle équilatéral). Apollon est le seul à savoir combien il y a de grains de sable sur les plages du monde. Voyons en cette métaphore apparemment dénudée de sens, une évocation de puissance numérale, combinée à la multiplicité des astres dont il serait sensé en mesurer l'étendue. Allusion similaire au mot Abraham, père des multitudes (entendons : père des nombres) ! L'écusson dont nous faisons état regroupe l'ensemble des opérations Terre - Lune du programme Apollo. Si l'inventaire mythologique légitime l'adoption du dieu en tant que patron de cette entreprise, il s'avère beaucoup plus difficile de justifier les options cumulées à caractère « ésotérique » que nous allons tenter de dépeindre.

Un premier exemple nous est donné avec le rapport existant entre la Lune, la Terre et le grand cercle du caducée.

Nous nous apercevons qu'à 0,5 % près, il est semblable à celui que nous avons maintes fois exposé. L'infime différence est probablement due aux anamorphoses des duplications électroniques dont nous sommes tributaires.

La couronne où est inscrit « **Apollo - NASA** » est composée de deux cercles Le rayon pointé (comprendons : le milieu de l'épaisseur de la couronne entre les deux cercles) se situe à l'endroit de la ligne du croisement (rapport astronomique) des étoiles d'Orion (flèche 1 de l'illustration en bas de page).

Rappelons à nos lecteurs que la connaissance de ce croisement relève d'une initiation égyptienne de haut niveau. En aucun cas ce tracé ne peut être fortuit ou dépendre d'une recherche à caractère aléatoire de type profane. Ce sont des êtres ayant bénéficié d'un enseignement supérieur qui ont placé le baudrier au centre du « A triangulaire ». Si ce n'est pas le cas, le ou les concepteurs de l'époque, qu'ils en aient été ou non conscients, ont bénéficié d'une influence parapsychique efficiente. Celle-ci avait-elle pour dessein de rassurer les rares **Grands Initiés de par le monde** du caractère louable de la mission Apollo ?... Nous ne saurions l'affirmer !

Tous les documents ayant traités aux expéditions sont aujourd'hui « officiellement » égarés, ce qui est à peine croyable pour une organisation de ce type dont le moindre détail douteux est un risque d'échec.

Soyons clair, il n'est pas question de mettre en doute la haute compétence des scientifiques de l'aérospatiale, moins encore, de l'ingéniosité, du courage et de l'audace dont ont fait preuve ces hommes pour relever un tel défi. Mais, disons le tout net, en les années 1960, années où les techniques électroniques étaient « rudimentaires », l'aventure n'était pas seulement risquée, mais franchement expérimentale, dans le sens le plus aventureux du terme. Tout ingénieur spécialisé en technologie spatiale et... honnête (la précision n'étant pas superflue dans le contexte) le reconnaîtra !

L'empattement des pieds du A, forme avec la pointe sommitale, un triangle équilatéral (3 fois  $60^\circ$ ). Sa base repose sur le centre de la nébuleuse d'Orion (flèche 2 en bas à gauche). Ces constatations ne relèveraient d'aucune énigme si le prolongement des côtés de ce triangle ne nous plongeait pas en une certaine perplexité.



Si l'on place un rapporteur au centre du cercle Terre, l'angle formé par la circonférence lunaire est de  $23^\circ 27'$ , celui de l'inclinaison de l'axe terrestre sur l'écliptique.

Le A ne se justifie point davantage que la présence sur cet écusson de la constellation d'Orion.

Puisque tous deux y figurent en bonne place, ingénions-nous à en pénétrer le sens.

Nous invitons notre lecteur à nous suivre en ce cheminement : qu'il place la pointe de son compas sur l'extrémité **Z** de la ligne (prolongement du triangle) à l'endroit ou celle-ci recoupe la circonférence du grand cercle. L'autre pointe aura pour écartement le même emplacement en ce qui concerne la seconde ligne **X**. Il suffit alors d'effectuer vers le haut un arc de cercle pour constater qu'il passe sur le centre de la **Lune**. Avec la pointe en **X**, l'arc de cercle se dirigera sur le centre de la **Terre**. L'angle formé par les « point droit - point gauche - centre Terre » est rigoureusement celui du sommet de la Grande Pyramide. D'où les insolences cumulées de ces coïncidences qui n'en sont probablement pas. Mais alors... à qui profite la démonstration ?

Rappelons-nous les énigmatiques et importantes recherches scientifiques étatsuniennes qui eurent lieu au cours des années 1970 sur le plateau de Gizeh. Les plus grands savants et autres prix Nobel se rendirent à cette époque en Egypte! Les tentatives effectuées sur le détournement par les pyramides des rayons cosmiques affolèrent littéralement les instruments utilisés. La presse de l'époque s'en fit l'écho, photos à l'appui, ce qui prouve, s'il en était besoin, le sérieux de l'affaire. Alors que tout a sombré aujourd'hui dans les abysses du non-dit !

Traçons, si vous le voulez bien, une droite réunissant le centre de la **Terre** au centre de la **Lune** et considérons que la ligne qui en résulte forme la base de la Grande Pyramide. En fonction de la précision des angles, le sommet du pyramidion atteint la circonférence du cercle intérieur. La ligne verticale centrale de l'édifice s'étire de l'un des **L** d'**APOLLO** à l'un des **A** de **NASA** en passant par le point central de la nébuleuse d'Orion, lequel représente la base du triangle.



*L'auteur s'excuse de l'anamorphose involontaire des angles et des lignes.*

Le sommet de ce **A** triangulaire atteint (en indice **4**) l'apothème à gauche du tracé pyramide. Le vide intérieur de la lettre **A** est assimilable à une flamme ou un fer de lance d'angle  $30^\circ$ . En cela il est idem à Bellatrix, Al Nilam, Rigel définissant la structure du **Graal** au sein de la table d'émeraude.

Le « **EL** » sémitique évoque le nom de Dieu. Cela se traduit par tout ce qui s'élève, ce qui possède une puissance expansive. On le retrouve dans les racines « **AL** » Allah (le tétragramme A.L.L.H en écriture arabe).

Nous pourrions frôler la plaisanterie en soulignant une foule de petits détails amusants : la base de la pyramide (centre Lune, centre Terre) partage la circonférence du grand cercle en 6 parties. L'étoile Bellatrix (second principe Tefnout = géométrie) indique l'emplacement structurel de la chambre du Roi (visualisation Nord - Sud). La pointe extrême du grand A émerge de l'apothème gauche de la pyramide à l'endroit de la sortie de l'un des canaux de la chambre du Roi.

Vu du haut du pyramidion, 111,111 degrés définissent l'écartement des circonférences Terre - Lune. Nous avons vu par ailleurs que ce nombre est représentatif du déplacement du point vernal.

La trajectoire allégorique Terre - Lune imaginée par les auteurs du blason prend son départ sur le bord du golf du Mexique à cap Kennedy, elle passe (flèche 1) par le point central du sigle. Cette trajectoire coupe le côté du triangle équilatéral à l'endroit de pénétration de la circonférence Terre. Elle trace à l'intérieur du cercle Terre le côté d'un triangle équilatéral et indique avec précision « l'entrée, flèche 3 » de la Grande pyramide.

Notre lecteur dont nous avons amplement sollicité l'attention, aura perçu que le hasard peut favoriser un certain nombre de rapports. Mais lorsque ceux-ci se montrent conformes à l'esprit de la Grande Tradition, cela s'avère plus énigmatique qu'il n'apparaît.

La première conclusion que nous pourrions exprimer de cette analyse est que le fossé s'élargit entre « la masse conditionnée » et « l'élite » inspirée. A court terme, nous avons fait un choix de société et à échéance il y a un risque de génocide intellectuel qui mènera à une paupérisation de l'entendement du genre humain. A l'époque des grands dangers que nous encourageons, ce ne peut être que la spiritualité à base de solidarité qui nous tirera d'affaire, si tant est que l'on puisse encore entretenir cet espoir. Un futur responsable est l'affaire de tous. Pour cela, il nous faut un dessein commun, planétaire, qui ne soit pas rivé à une impuberté chronique source de tous les égarements, mais à ce bien-être collectif engendré par l'espérance et l'application des lois.

Nous sommes trop nombreux, certes ! Mais, nous pouvons résoudre ce problème en deux siècles de façon drastique sans qu'il soit besoin d'avoir recours à des méthodes inhumaines. Et ce que nous devrions déjà avoir c'est « une gouvernance planétaire ».



Nous ne voudrions pas plonger notre lecteur dans les perspectives d'un doute chronique, mais une date célèbre aux Etats-Unis peut avoir une certaine analogie avec la situation décrite :

« l'Indépendance Day ».

Elle se fête le 4 juillet de chaque année aux Etats-Unis.

C'est précisément le jour où la Terre est la plus éloignée sur son orbite elliptique. Son apogée coïncide donc avec la fête américaine.

Le jour d'après, la Terre ne peut que se rapprocher du Soleil, donc... d'Apollo ! L'alchimie restera toujours notre meilleure référence en matière de connaissance avancée d'inspiration céleste.

L'icône alchimique a le pouvoir de sélectionner les individus réceptifs à ces apparentes aberrations et de les propulser vers l'espérance. Cette espérance dont on doute aujourd'hui qu'elle est encore de ce monde.